

paît toute d'une admiration non dissimulée, poursuivit :

— Ne soyez pas trop modeste. Je vous connais depuis longtemps, je sais la franchise, la générosité de votre caractère, j'ai pu apprécier votre intelligence claire, ordonnée, votre esprit sérieux.

— Et parfois malicieux.

— Oh ! sans aucune méchanceté.

Mais pour me résumer, j'ose dire que celui à qui vous unirez un jour votre existence sera certainement un homme heureux !

— Peut-être ? répartit Germaine, en voilant son regard sous ses longues paupières.

Oui, peut-être, si je l'aimais et s'il m'aimait aussi comme je veux l'être.

— Comment ?

— Exclusivement.

— Vous le méritez, chère cousine. Et je connais un cœur où déjà vous avez pris une grande place.

En achevant, Jean-Pierre Lourties saisit d'un geste spontané les deux mains fines de la belle jeune fille et les emprisonna un instant dans les siennes.

— Vous me comprenez ? demanda-t-il en même temps d'un accent pénétré.

Sous cette pression ardente et douce à la fois, Germaine frissonna, profondément troublée. Cette chaste caresse éveillait en elle tant de sensations nouvelles !

Elle se raidit intérieurement pour maîtriser une impression si triomphante et, doucement, se dégagea.

— Cousin, dit-elle, devenant subitement grave, certains aveux ne doivent pas être faits à la légère, parce qu'ils engagent à la fois celui qui les prononce et celle qui les admet ou les approuve.

— Je le comprends ainsi, cousine.

— Eh bien, restons-en là, voulez-vous, pour notre tranquillité à nous deux

D'ailleurs, je ne puis m'attarder davantage, et, peut-être, vous reverrais-je dimanche prochain, si vous venez à Trévières.

— J'y viendrai... pour vous.

Ces derniers mots semblaient impliquer de part et d'autre l'acceptation tacite d'un rendez-vous.

Tous deux le percurent aisément.

— A dimanche, reprit Jean-Pierre, j'irai du côté de la ferme du Blanc-Mesnil. Pensez un peu à moi, qui vais sans doute rêver beaucoup à vous.

— Au revoir, cousin, jeta Germaine, en affectant de rire.

— A bientôt, belle cousine, répartit le jeune homme d'une voix vibrante d'émotion contenue.

Et comme, après avoir fait quelques pas dans le chemin vert, elle se retournait pour le regarder, il porta ses doigts à ses lèvres et lança dans l'espace un baiser.

Elle sourit et, très vite s'éloigna.

Lui, demeurait immobile, le cœur battant, l'enveloppant toute d'un regard profond, tandis que ses lèvres murmuraient :

— Charmante... délicieuse !...

Et quand elle eut disparu, il marcha lentement, sous le soleil radieux, écoutant chanter en son âme, frémissante d'espoirs très doux, l'éternelle et radieuse chanson de l'amour.

Il arriva chez son père, la physionomie souriante, fredonnant un refrain d'opérette, et, gaîement, se mit à table pour le déjeuner copieux qui l'attendait.

Le repas terminé, le moka fumant dans les tasses, le père Lourties commença laconiquement :

— Maintenant mon fieu, causons vite et bien de ce que je t'ai dit, hier.

— Je t'écoute, père.

— Ainsi, c'est bien convenu si l'on met